



# Groupe d'Etudes C.G. Jung

## Bulletin d'information n°11 – Octobre 2009

Rédaction: Brigitte Vienne

## Agenda de novembre 2009

**mardi 10 nov. 2009** Conférence de Christian Gaillard: Une rencontre à Pompéi - Salle Bibliothèque

**mercredi 18 nov. 2009** Séminaire sur les rêves - Salle Les Nymphéas

**jeudi 19 nov. 2009** Séminaire Professionnels Concepts de base 4 - Salle Les Chênes

**vendredi 27 nov. 2009** Séminaire de Norbert Chatillon: Freud-Jung: Différences et similitudes - Salle Les Chênes

Toutes ces manifestations se tiennent de 20h30 à 22h30 , au Forum 104, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris

*Les séminaires sont réservés aux professionnels (adhérents). Les inscriptions sont à prendre pour l'ensemble de l'année.*

Les ateliers sont ouverts aux adhérents à jour de cotisation, et les conférences sont ouvertes à tous. Vous pouvez vous inscrire sur notre site à la rubrique « Inscriptions » ou par courrier au moyen de la fiche disponible sur notre site dans la rubrique « documents à télécharger » (Tarifs et fiche d'inscription)

Pour les **conférences**, les inscriptions sont également possibles à l'entrée le jour de la manifestation, dans la limite des places disponibles.

## Actualité

En cliquant sur les mots soulignés vous accéderez aux sections correspondantes du site.

**Le séminaire (réservé aux professionnels de la relation d'aide) de Norbert Chatillon « [Freud-Jung: Différences et similitudes](#) » se tiendra sur 3 séances en novembre 2009, janvier et mars 2010. il débutera ce 27 novembre 2009.**

**Le livre rouge « [The red Book](#) » a été publié en anglais et en allemand.**

**Offre spéciale de la médiathèque du Groupe d'Etudes C.G. Jung: [Ensemble des enregistrements de conférences faites par Elie Humbert.](#)**

**Parution le 7 novembre 2009 de l'ouvrage de [Michel Cautaerts](#): « Psychanalyse et Mythanalyse des Perversions "Je Tu(E) II ». Michel Cautaerts présentera au Colloque du 30 janvier 2010: [Regards Jungiens sur la société](#) actuelle, une [conférence sur le thème de ce livre.](#)**

## Zoom: la section [Thématiques](#)

Dans cette partie, qui est en permanence en amélioration et en expansion, nous avons recensé des ressources (livres, articles et conférences) autour de différents thèmes de la psychologie analytique. A

l'heure actuelle, les thèmes suivants ont été traités, d'autres viendront dans les semaines à venir:

[L'ombre](#)

[L'anima/animus](#)

[Le Soi](#)

[L'analyse des rêves](#)

[L'imagination active](#)

[Le jeu de sable](#)

[Le couple](#)

[Sabina Spielrein, Jung et Freud](#)

[Freud et Jung](#)

## Compte-rendu de la conférence du 13 octobre 2009

### *Christian Gaillard: Du cabinet de l'analyste aux cavernes du paléolithique*

Le cabinet d'analyste, le divan pris métonymiquement, est un espace protégé. Le divan est central en psychanalyse parce qu'il nous décentre, nous fait parler, respirer, sentir autrement, parler, à un autre rythme, à partir d'une autre partie de nous-mêmes. Cela peut être inquiétant, de cette inquiétante étrangeté dont nous reparlerons. L'abri rupestre est aussi un contenant protecteur.

Il s'agit ici du paléolithique supérieur, de l'ancien, du fond des temps. Notre histoire est une affaire en cours « Rien n'est jamais acquis à l'homme » (Aragon), avancées et reculs, acquits et pertes, étonnants retours en arrière, souvent nécessaire. On parle là d'individuation et de création, des processus qui y sont à l'oeuvre.

Il faut souligner que le travail avec ce sujet de préhistoire ne peut être fait que sous le contrôle des paléoanthropologues qui peuvent l'arrêter à tout moment si l'analyste divague. Mais il reste libre de ses hypothèses, de ses avancées, au titre de sa réflexion d'analyste qui n'est pas celle d'un paléoanthropologue. Il ne s'agit donc pas de développer aucune théorie globalisante que ce soit, c'est une approche oblique, transversale, un éclairage décalé sur quelques énigmes.

Dans la pratique de la psychanalyse comme dans la rencontre des arts, on se trouve aux prises avec une énigme. Qu'est-ce qui nous arrête dans l'énigme interpellatrice? Il faut s'en occuper, comme on peut, à tâtons, en tournant autour. Là on parle d'inconscient. Inconscient que l'on peut définir avec les freudiens par le refoulement, de la sexualité infantile mais aussi, avec les jungiens, inconscient premier, actuel, toujours recommencé, acquit tardif de l'humanité. L'inconscient c'est ce qui m'échappe, revient, m'anime, m'agit, me structure, définition par des verbes, exprimant ce qui survient, ce qui advient, d'où la surprise.

En entrant dans un abri rupestre, la grotte de Lascaux, par exemple, ce qui arrête c'est l'évidence d'une beauté à la fois étrange et familière, l'inquiétante étrangeté freudienne. Les animaux y sont admirables mais aussi extraordinaires, n'existant pas dans la réalité. David Lewis-Williams, fameux paléoanthropologue d'Afrique du Sud, observe les conditions très particulières de l'exploration des cavernes, avec des perceptions soutenues par les images mouvantes des parois, créant des effets quasi-hallucinatoires. Il en déduit qu'il s'y crée un état altéré de conscience et que les préhistoriques se sont livrés à des rituels chamaniques, avec accès à une réalité autre. Cette thèse a fait grand bruit, avec un débat très vif. La question des rituels chamaniques est très stimulante pour l'analyste, faut-il postuler pour autant que des rites, avec des drogues éventuelles, et en tout cas toute une organisation sociale, cosmologique, mythologique était en place dans cette préhistoire?

Comme analyste, il n'est pas certain que cette thèse soit requise pour comprendre. Jung pour parler de

la réalité psychique parle de « Wirklichkeit der Seele », l'âme (Seele) c'est assez volatil, Wirklichkeit, c'est la réalité qui agit, ça fait un tout, ça s'articule.

Christian Gaillard pose ici sa **première hypothèse**: les abris rupestres, en tant que contenant protecteur, renvoient l'homme à lui-même, à l'évidence vivante et vécue de ce qui l'habite et l'agit et l'agite sur la scène intérieure. C'est une première occasion pour l'homme de faire l'expérience de la réalité psychique. L'étonnement est premier maintenant comme aux premiers temps de l'humanité.

Nous ne cessons de rêver à quelque au-delà. D. Lewis-Williams a une position prudente et il parle des hallucinations et des croyances, avec le recul du chercheur par rapport à l'objet de son étude. Mais en même temps, il parle d'entrer en contact avec des puissances surnaturelles, d'un monde d'esprits et d'expériences spirituelles. La vigilance d'analyste est ici mobilisée. L'analyste écoute de près mais se garde bien d'épouser ce que les patients ont à dire et le cas échéant voudraient lui faire croire. Parler d'un monde intérieur, qui nous échappe, engage la pensée à prendre un compte un autre de soi-même qui peut nous impressionner, qui nous tient, mais sans qu'il soit nécessaire de penser que cet autre est nécessairement surnaturel. L'expérience de cet autre-là est un effet du rapport complexe de l'homme avec lui-même.

Un autre étonnement vient relancer la réflexion: qu'en est-il des représentations des êtres humains, pourquoi sont-elles si peu nombreuses, si schématiques souvent à tête d'animal, thériomorphes ? La **deuxième hypothèse** est, que nous sommes ici aux tous premiers temps de l'individuation. L'homme se découvre différent, il hésite à se représenter, il peut à peine reconnaître sa singularité, sa différence. Jung parle de la nécessité où nous sommes d'apprendre à vivre seul, séparé. L'individuation est un processus, tout un travail, qui progresse comme il peut, avec deux mouvements, se dégager, se différencier d'un inconscient collectif dont on provient et auquel on risque/souhaite revenir, et un second mouvement, concomitant du premier, qui consiste à établir un rapport avec cela même dont il a fallu nous différencier en nous humanisant. Il y a confrontation, débat, ambivalence. C'est la surprise qui nous saisit, qui est aussi la leur, surpris par leur différence, entre eux-mêmes et les autres êtres vivants. Ce n'est pas simple de se découvrir soi-même, ni hier dans un abri rupestre, ni aujourd'hui dans le cabinet d'un analyste. L'animal qui vit en troupeau ne se pose pas cette question, l'homme se découvre seul.

Les représentations de femmes nous montrent des Vénus dont le corps, les seins, le ventre sont puissamment marqués, mais pas de visage. Les visages sont rares, très rares dans les arts de la préhistoire, à l'exception quasi-unique de la Vénus de Brassempouy, alors qu'aucune raison technique ne peut expliquer cette quasi-absence. Tout se passe comme si regarder le visage de l'autre n'allait pas de soi. L'individuation ce n'est pas seulement la séparation du troupeau, c'est aussi l'évidence étonnée de la différence de l'autre le plus proche. La représentation du sexe est rare, le plus souvent extrêmement schématique. Le sexe, comme le visage est une difficile question, qui est l'autre, qui suis-je quel rapport?

La **troisième hypothèse** est que les premiers pas de l'individuation sont marqués non seulement par l'expérience étonnée de la singularité et de la solitude, mais par l'expérience aussi de la différence des sexes.

On voit par contre des représentations fréquentes de mains. Ces mains étonnent, s'étonnent, est-ce moi, qui es-tu?, interrogations qui nous animent au plus profond de nous et de notre rapport aux autres. « Les mains souvent savent déchiffrer une énigme avec laquelle l'intellect se débat en vain » disait Jung. La réflexion passe par la main, sur un mode créatif; elle travaille, elle donne à voir, elle tente même, quand elle se fait créative, de réconcilier les opposés. Je viens de parler en termes jungiens, de coïncidence et d'union des opposés et c'est là une des voies dans lesquelles s'engagent les processus de création. En termes freudiens, on parle de sublimation, changement de but dans le sens d'un plaisir esthétique, une pendeloque un bijou représentant une conjonction des sexes masculin et féminin. Il n'est pas bon de s'arrêter à une solution de synthèse. Il est d'autres voies de la création qui ont autrement à faire avec les processus d'individuation.

En faisant le parallèle entre une scène d'élan mourant avec un personnage bipède thériomorphe le

tenant par la queue et une représentation de Mithra terrassant le taureau, on perçoit par le sentiment ce qui est commun, par l'intellect, l'homologie structurelle, on évoque toutes les représentations de lutte avec le taureau, de tension entre l'homme et l'animal, Zeus enlevant Europe, Dionysos, les rituels des corridas. Picasso. À propos du Mithraïsme, il s'agit d'un animisme centré sur le taureau; le taureau était l'ami de Mithra, il était devenu dangereux, il a fallu le sacrifier. Cette affaire est au centre du premier livre vraiment jungien de Jung, Métamorphoses et symboles de la libido, analysant Miss Miller et la tentation de retrait vers les bonheurs perdus de l'enfance, toujours puissamment présents, la libido rechignant à se transformer.

À partir de nos cabinets d'analyste nous voyons prendre forme l'expérience surprenante de la vie psychique qui s'avance en force, la force du taureau. Il n'est pas simple de se tenir face à la force et aux formes d'une telle vie, car on en vient et on en provient, elle est nous-même avec lequel chacun de nous se débat, il faut bien en sortir, mais aussi s'y relier au risque de s'y trouver ramené. L'animalité est à l'origine et au cœur de l'humanité, de l'humanisation qui se cherche et parfois s'en effraie, d'autant qu'une méchante solitude alors menace, qui est une des dimensions de l'individuation. Les mains s'affirment, conscientes de leur pouvoir créatif et de l'identité qui ainsi se pose. Il s'agit de prendre place et position, attachement et détachement, lien et sacrifice, sexualité dans tous ses états, les plus archaïques, primitifs, à devenir plus différenciés, il s'agit du plus juste rapport à vivre avec les forces les plus fécondes mais aussi les plus potentiellement destructrices.

Les questions ont permis de spécifier le rôle respectif de l'analyste et du paléanthropologue et quelles questions sont de leur domaine respectif, l'analyste ne pouvant répondre sur les événements liés à la date d'émergence de ces représentations et à une modification de la psyché collective en lien avec les migrations, ni le paléanthropologue s'interroger sur les raisons de l'absence de représentation des visages.

Une question sur la différence des sexes et l'occultation supposée de celle-ci par l'insistance sur la bisexualité psychique permet de préciser que, si Jung a eu besoin de se distancier des théories de Freud sur la sexualité, infantile en particulier, cela lui était nécessaire pour arriver à l'archaïque, et les analystes jungiens depuis, ont su reprendre les acquis des autres écoles psychanalytiques. La bisexualité ne se distancie pas de l'évidence étonnée de l'existence sexuée de l'autre, de la différence des sexes. C'est tout à fait lié, en particulier la question de la relation à la mère.

À propos des rituels chamaniques et de l'émergence de l'âme, il convient de ne pas perdre de vue que l'âme dont on parle est animale. La démarche psychanalytique jungienne est émergentiste, on essaie de rendre compte de ce qui se passe, non dans un causalisme mais dans l'attention à ce qui se crée au rythme de la succession d'états.

La question reste posée de savoir comment on passe à la représentation relevant de l'œuvre d'art. L'hypothèse nécessaire n'est pas celle de la nécessité chamanique, mais de savoir ce qui fait que certains, là, se sont révélés artistes, ont pris leur matériel pour dessiner ce qu'ils ont vu sur un mode hallucinatoire. Le fait que les animaux, si bien dessinés, ne sont jamais présentés dans un contexte, permet à l'analyste de faire l'hypothèse que la figuration a précédé la dramatisation, ces deux éléments étant les composantes de la symbolisation selon Freud. C'est la représentation hallucinatoire qui a d'abord pris place, de façon extra-ordinaire, hors contexte. Il a fallu tout un travail ensuite pour arriver à la dramatisation, la mise en relation et en contexte. La première expérience de la réalité psychique est une expérience étonnée de la figuration. Il semble que le récit, les mythes ne viennent qu'après. Ce qui va dans le sens de la négation de l'hypothèse chamanique, où les sociétés sont très conteuses. Pour Christian Gaillard, on n'en est pas encore là. Il y a peu de représentations de ce paléolithique qui témoignent d'une dramatisation.